

Extraits de presse...

Barjac 2016, le rire a droit de cité. Eux deux élargissent nos champs et chants lexicaux en un récital fait d'humour et d'intelligence. Il est possible, qui l'eut cru, que ça reste le grand moment de ce Barjac 2016.

NOS **ENCHANTEURS**
Le quotidien de la chanson

Un rire franc et pur. On quitte le spectacle le coeur joyeux, la pensée revigorée, réconcilié (momentanément...) avec le monde ; on fraternise avec ses voisins dans le plaisir partagé des mots. Quel pouvoir, le langage !

la Marseillaise

Humour rock'n roll. Les situations s'enchaînent, il y a une vraie mise en scène théâtrale, c'est une véritable pièce musicale humoristique efficace et de qualité.

MANDOLINO.FR

Douce folie. Ils se défient, se questionnent, mélangent leurs univers et se renvoient les plus fines gourmandises du dictionnaire, tout en légèreté, sans ajout de gras.

le dauphiné libéré

Les mots pour le dire. Les deux amis se lancent, c'est le clou du spectacle, de véritables défis littéraires.

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

Des épicuriens du verbe. Lorsqu'ils jonglent à deux sur scène, les mots et les rires ne touchent plus terre.

Centre of France
LE JOURNAL
DU CENTRE

Un hymne aux mots et à la fraternité. Belle leçon de vie que ce moment de complicité où aucun des deux artistes ne tire la couverture à lui. Et vrai festin du verbe qui réchauffe l'âme et le coeur.

La Provence

Jamais donneurs de leçons, les deux artistes aiment quand même à jeter un regard amusé et critique sur la société et les hommes.



Entre humour et réflexions philosophiques. Une écriture poétique, presque philosophique qui permet de parler de tout, même des sujets... coquins sans jamais paraître grossier.



Entre humour et poésie. Une ineffable récréation avec deux enfants qui vivent dans la cour des grands, à l'écart du petit écran mais sur le chemin du vaste public.



Tout se joue en finesse. Les artistes n'attristent pas. Le public suit avec attention, non pas que le numéro soit difficile, mais pour ne rien perdre d'un spectacle que n'auraient pas désavoués Pierre Dac, Raymond Devos ou Frédéric Dard.



Délicieux moment. Jouant de leur même amour des mots, de leur même manier de taquiner la vie, de leur même regard amusé sur la marche du monde et sur l'outrecuidance de leurs contemporains, le duo a mis à mal les zygomatiques du public.



Merci, messieurs. Et chapeau ! Les spectateurs avaient dans le regard comme un sourire indélébile et repus de celui qui, après s'être bien dépensé sans compter, s'est pourtant retrouvé plus riche. Plus ouvert. Plus heureux.

